

## Dominique Valadié touche « Au but »

La comédienne irradie dans cette pièce  
rarement jouée de Thomas Bernhard

### THÉÂTRE

**Q**uel monstre! Monstre-femme, faut-il préciser. Posée là, comme une tigresse en cage, dans son appartement Art déco d'une vieille capitale européenne. Et ruminant sa rage et sa folie en un monologue obsessionnel et génial, sadisant sa fille, unique souffre-douleur à sa disposition.

C'est *Au but*, une des pièces les plus rarement jouées de Thomas Bernhard. Et c'est Dominique Valadié, monstre d'actrice comme il se doit pour endosser ce-quasi-monologue étourdissant et toute la cruauté réjouissante et salutaire de l'auteur autrichien.

C'est elle qui mène la pièce au but, sous la direction du metteur en scène Christophe Perton, elle que l'on vient voir dans la petite salle surchauffée du Théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris, pour admirer un de ces monstres de théâtre comme Thomas Bernhard les aimait tant. Et là voilà, donc, fauve en laisse, sous son pelage de grande bourgeoise, le tailleur en laine camel et le chemisier à lavallière en soie.

#### Huis clos fusionnel

En compagnie de sa fille adulte, qui vit toujours avec elle et qu'elle traite comme son esclave, elle vient d'assister à une représentation de *Sauve qui peut*, une pièce d'un jeune auteur au succès naissant, derrière lequel il n'est pas difficile de reconnaître Thomas Bernhard lui-même. La fille a beaucoup aimé la pièce. Et la mère aussi, finalement, même si elle trouve qu'il s'agit là d'une de ces pièces « qui démolit tout, qui rabaisse tout, jusqu'à ce que tout soit démolit ».

Alors elles sont allées demander un autographe et la mère, sur une impulsion, a invité le jeune auteur à venir passer quelques jours avec elles, dans leur grande maison au bord de la mer.

En une magnifique métaphore de ce qu'est le théâtre, l'arrivée imminente d'un corps étranger, masculin et auteur dramatique

de sucroît, dans le huis clos féminin et fusionnel fait remonter toutes les « saletés » dans la vie de la mère. Ou comment la misère la plus noire l'a poussée, elle, la petite-fille de saltimbanques, à épouser un industriel qu'elle n'aimait pas, qu'elle trouvait laid, repoussant.

Et comment sont nés de cette union deux enfants sacrifiés, l'un monstrueux et mort en bas âge, et l'autre, cette fille qu'elle aime, certes, mais d'un amour dévorant et destructeur.

Extraordinaire portrait de femme que celui-ci. D'autant plus que Bernhard est l'ennemi du pathos. Rien de mièvre, de fade, de bêtement psychologique ou compassionnel, ici, comme c'est si souvent le cas aujourd'hui. L'auteur autrichien fait jouer toute la puissance du théâtre, et Dominique Valadié lui emboîte le pas avec sa gourmandise et sa rigueur de grande actrice.

Elle joue de toute la gamme offerte par le dramaturge, interprétant le texte comme une partition musicale tout en déployant un jeu qui frôle par moments celui du théâtre de boulevard, pour dire cette femme qui ne survit qu'en se jouant une scène en permanence.

Et c'est bien ainsi que Dominique Valadié, en compagnie de Léna Bréban, qui tient parfaitement le rôle, difficile car quasi muet, de la fille sacrifiée, et de Yannick Morzelle, encore un peu frais dans celui du jeune auteur dramatique, fait exploser l'humanité monstre du « démolisseur » Bernhard. ■

FABIENNE DARGE

*Au but*, de Thomas Bernhard (traduit de l'allemand [Autriche] par Claude Porcell, L'Arche Editeur). Mise en scène : Christophe Perton.

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01-45-44-50-21. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 15 heures, jusqu'au 5 novembre. De 10 € (-26 ans) à 35 €. Durée : 2 heures.